adjudicataire, et le liquidateur a touché indûment du préfet, pour cette opération, 20,000 francs, tandis qu'il réclamait, d'autre part, une autre somme de 20,000 francs au tribunal, à titre d'honoraires !”

Voilà comment l'actif des congrégations a fondu !

La loi exigeait que les immeubles congréganistes fussent vendus dans un délai de six mois, à partir de l'ouverture de la liquidation. Cette foi est constamment violée.

Quel est le résultat de cette lenteur et de cette négligence :

“ C'est que les immeubles se détériorent, tombent en ruines ; que les dettes ne sont pas payées ; que les intérêts s'accroissent ; que les frais de gardiennage s'accroissent. Pour le Sacré-Cœur, par exemple, ils s'élèvent à 1,000 francs par jour.

Quand il s'agit de vos petites combinaisons, vous en prenez fort à votre aise avec la loi ; mais quand il s'agit d'opposer à des congréganistes le délai de six mois dans lequel ils doivent former leurs demandes de pensions, quand il s'agit d'opposer aux vendications d'immeubles, ou aux répétitions de dot le même délai de six mois, alors vous êtes inexorables. Impitoyables pour les autres, vous n'êtes indulgents que pour vous.

Les liquidations les plus importantes restent à faire et, pour les terminer, l'administration des domaines demande encore cinq ans. Depuis les mises en liquidation, il se sera ainsi écoulé un délai de quinze ans, quinze ans pendant lesquels il ne sera accordé aucune pension, aucun secours, puisque pensions et secours ne sont dus qu'aux congréganistes dont la congrégation a laissé, après liquidation, un actif net.

Et, en attendant, ces pauvres femmes meurent de faim et de misère. ”

L'orateur, après avoir rappelé les scandales de l'affaire Duez, conclut en ces termes :

“ Que faut-il donc faire ? Je demande qu'on fasse, des 60 millions que pourront donner les liquidations, un fonds commun sur lequel des secours et des pensions seront accordés aux malheureux anciens congréganistes, qui n'ont pas de pain. C'est le meilleur emploi que l'on puisse faire de ce qui restera du fameux milliard, auquel celui qui en a parlé le premier ne croyait pas lui-même. ”